

---

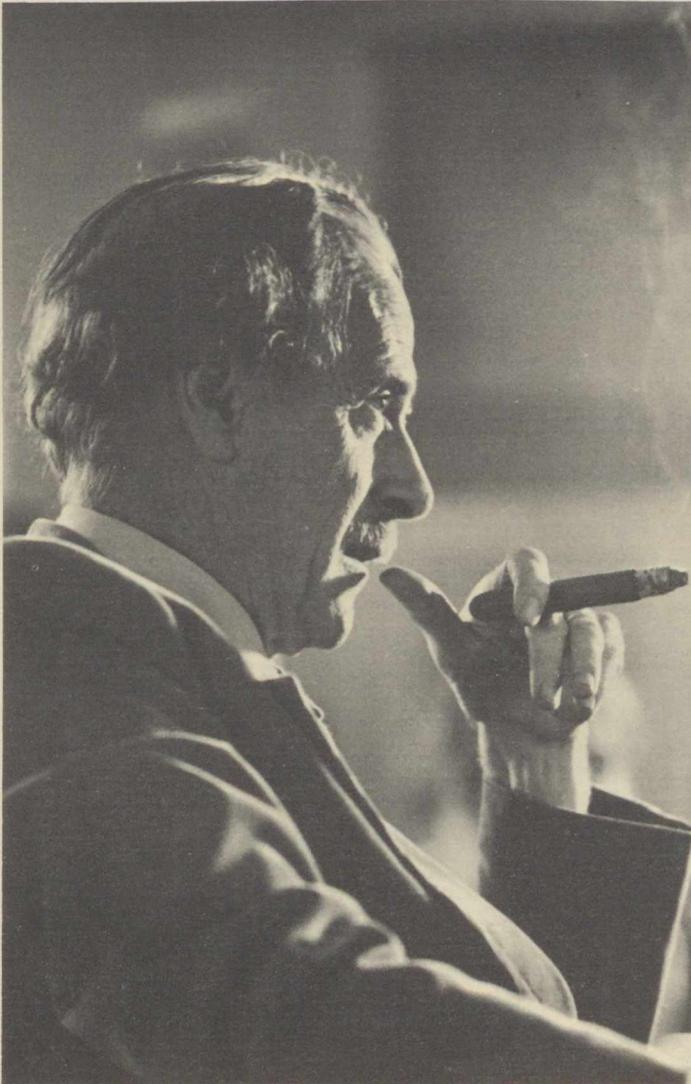
## La télévision « communautaire »

---

la communication et la participation au sein de la communauté. L'expérience portait de grands espoirs : accès des citoyens à un moyen de communication permettant l'échange, occasion d'une prise de conscience, transformation de « consommateurs d'information » passifs en citoyens actifs, création d'un « nouveau tissu humain », d'un « nouveau modèle socio-culturel de développement ». La télévision communautaire, a-t-on dit, est « un milieu qui se projette sur l'écran pour se voir, se parler, s'analyser, s'animer et mettre en branle les mécanismes de changement nécessaires ».

Être propriétaire de câble et produire des émissions est une chose, mettre le câble à la disposition de la communauté en est une autre. Aussi la télévision communautaire repose-t-elle sur un certain nombre de principes : la « com-

*Marshall McLuhan,  
pionnier des médias  
de l'image,  
est professeur  
à l'université  
de Toronto.*



munauté » doit avoir la responsabilité entière de la production, apporter seule les ressources humaines et s'organiser financièrement pour assurer la production ; la production doit être orientée vers les objectifs précis ; la réalisation doit faire appel au plus grand nombre possible de participants.

L'intérêt pour la télévision communautaire est manifeste. Si la proportion de ceux qui s'en désintéressent est faible, on a observé que les adultes sont des auditeurs plus fidèles alors que les jeunes sont des participants plus actifs. Il existe, bien sûr, des récalcitrants : ils s'en prennent surtout à la mauvaise réception des images et à l'amateurisme des participants. Les critiques qui portent sur la qualité technique sont fondées, car la télévision communautaire utilise des équipements fragiles et peu coûteux. Quant à la critique de l'amateurisme des participants, elle traduit la difficulté d'imaginer une télévision qui ne soit pas calquée sur la télévision classique.

---

### *Choses à dire*

*Du temps que les hommes n'avaient que leur langue pour se parler, ils arrivaient généralement à communiquer, du moins à courte distance et sur le moment. Il y avait, bien sûr, le trac qui communique mal et l'éloquence qui communique mieux, les soubresauts inhérents à la tradition orale, dont on fit même des religions. Mais, en ce temps là, les hommes n'étaient pas égaux... Vint la parole portative en conserve sous la forme de l'écriture. Les mandarins installèrent leur chasse gardée sur l'imprimé, ce qui n'empêchait pas les gens de se parler. Et bientôt, à l'Ouest, alphabétisation générale... C'est avec l'audio puis l'audio-visuel que la chose se complique. Le téléphone assure d'abord à la parole électronique une universalité atomisée sans grand prestige. Puis la radio installe les vedettes de la radio. Le cinéma porte les vedettes aux étoiles. Et la télévision fait les spectateurs muets, béats d'aise. L'ennui, c'est qu'on ne communique plus du tout. On gobe sans mot dire, puisque les moyens de répondre restent entre les mains de ceux qui donnent le ton. Les communications modernes se trouvent usurpées par les grands diffuseurs à sens unique. Et les gens n'ont*